

Objekttyp: **TableOfContent**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[91] (2003)**

Heft 1478

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



FABIO GALANTE

Andrée-Marie Dussault

Sommaire

4 Actualité

FSE: une façade cool et branchée pour la jeunesse?

6 Débat

Faut-il casser la baraque pour faire passer le message?

7 Brèves

8 International

Le féminisme à la mode persane

12 Dossier

Formation: chacun-e son territoire!

18 Lettres à l'Emilie

20 Société

Sloggi mis à nu
Stage d'autodéfense: «Il faut s'aimer soi-même pour pouvoir poser ses limites et se défendre»

Prochain délai de rédaction :

20 décembre

La Suisse en voie de développement?

On dit que la formation des femmes est un puissant indicateur révélant le stade de développement d'une société. L'Unicef rapporte que sur les 110 millions d'enfants dans le monde qui n'ont pas accès à la formation, 80 millions sont des filles. En Suisse, la situation n'est certes pas aussi dramatique, mais à sa petite échelle, elle a de quoi choquer. D'ailleurs, parmi les pays de l'Organisation de coopération et développement économiques (OCDE), elle fait pâle figure. Un récent rapport de l'organisation internationale relève que parmi les pays membres, c'est en Suisse que la formation présente les plus grandes disparités entre les sexes, au détriment des femmes vous l'aurez deviné. L'étude indique également que c'est ici que la situation des parents exerce la plus forte influence sur les performances scolaires et le choix de formation des jeunes. Autrement dit, la reproduction sociale en Suisse est quasi programmée.

Malgré tout, en ce qui concerne «la femme et la formation», il y a amplement de quoi se réjouir, même en Suisse. Hier, elles n'y avaient tout simplement pas droit, sinon à des cours d'aiguilles. (Pour la petite histoire, lorsque les portes de certaines facultés se sont ouvertes à elles, le poids de la tradition étant ce qu'il est, seules des femmes venues de l'Est où l'uni leur était encore interdite ont osé s'inscrire.) C'est dire le chemin parcouru en quelques décennies. Aujourd'hui, les Suissesses étudient plus et plus longtemps. Ce n'est pas difficile étant donné le record initial à battre, direz-vous à juste

titre, mais il vaut tout de même la peine de souligner cet immense bond en avant. Elles sont même plus nombreuses dans certaines filières dont elles étaient carrément exclues. Comme la médecine et le droit. (Certes, depuis qu'elles y sont massivement représentées, le standing lié à ces branches semble s'être fané et les conditions de travail et salariales avec, mais quand même.)

Donc oui, il y a eu d'énormes progrès, évidemment liés à des revendications, car cette évolution ne s'est pas faite en criant «lapin». Désormais, la loi stipule que toute formation est ouverte aux deux sexes. Mais en revanche, dans les faits, la formation demeure hautement marquée par la ségrégation. Ce qui d'une part s'explique puisque au début du siècle, les femmes n'avaient accès qu'aux aiguilles. Mais ce qui est difficilement compréhensible de l'autre part, comme le souligne la dernière étude de l'Office fédéral de la statistique sur les rapports entre les sexes, c'est que depuis 20 ans, la situation n'a pas bougé d'un chouïa. De leur propre chef, les filles continuent à se cantonner dans quelques secteurs «traditionnellement féminins», entendez mal rémunérés, peu valorisés, et pourtant dans certains cas, indispensables (notamment le travail auprès des personnes âgées et des enfants), tandis que les garçons investissent le reste. En dépit de lois en or, c'est dire le pouvoir du conditionnement des mentalités. Et le rythme auquel se développe une société. ♦